

« J'agis, mais sans même savoir ce qu'est l'action, sans avoir souhaité de vivre, sans connaître au juste ni qui je suis ni même si je suis » écrivait Maurice Blondel dans la première version de son œuvre majeure, *L'Action*, parue en 1893. Certes, nous agissons. Nous disons agir mais savons-nous bien ce que nous disons ? Agissons-nous véritablement ? Nous le pensons car nous croyons parfaitement distinguer l'action et l'inaction, l'actif et l'inactif, l'agir et le pâtre, l'activité et l'oisiveté. Mais qu'en est-il ? Quand y a-t-il proprement action ? Elle, l'Action, qui est si diverse, de l'action fabricante ou productrice à l'acte moral en passant par l'action politique et le fait d'armes héroïque sans oublier le geste esthétique et créateur de l'artiste, quelle est donc son essence ? Quelles en sont les conditions de possibilité ? Quel est même le sens de l'action comme telle s'il est possible de lui en assigner un ? Questions qui peuvent paraître inactuelles comme l'est elle-même désormais la Philosophie qui a tant valorisé la contemplation comme plus haute activité de connaissance, comme action par excellence. Face à l'absence de monde que nous vivons, où hyperactivité et activisme tiennent lieu d'action, tiennent le lieu désert ou déserté de l'Action en proscrivant ainsi toute possibilité de contemplation, il nous faut retrouver l'actualité de ces questions essentielles, s'il est vrai qu'« agir, c'est en quelque façon se confier à l'univers » (M. Blondel, *L'Action*, PUF, 1993, p. 280).